FÉVRIER-MARS 2013
FRANCE N° 114
4,95 €

AD

ARCHITECTURAL DIGEST. ARCHITECTURE, DÉCORATION, ARTS, DESIGN

DES PETITS ESPACES POUR VIVRE EN GRAND



DESIGN
EMPILABLES, MODULABLES...
DES MEUBLES POUR
GAGNER DE LA PLACE

RENCONTRE
UN DÉJEUNER
AVEC JACQUES GRANGE

TISSUS
LES NOUVELLES MATIÈRES
POUR HABILLER FAUTEUILS ET CANAPÉS

M 04021 - 114 - F: 4,95 € - RD



LE STYLE AD

SPÉCIAL PETITS ESPACES

LE PETIT APPARTEMENT PARISIEN de l'architecte d'intérieur Jean-Louis Deniot joue la carte de l'accumulation pour donner de l'amplitude à ses espaces. Dans l'entrée, une photo en noir et blanc de Valérie Belin se reflète dans un miroir en bronze signé Hervé Van Der Straeten. Ci-dessous, gros plan sur **LES PANNEAUX DE LAQUE** qui habillent le mobilier réalisé sur mesure pour un appartement sous les toits de Paris. Deux espaces raffinés et bien pensés, à découvrir dans les pages qui suivent.



1. DANS LE BUREAU, qui sert aussi de chambre pour les invités, le chêne et la toile de lin avec imprimé d'inspiration écorce donnent à la pièce une atmosphère minérale. Le bureau de Jacques Adnet, en chêne et parchemin, a été acquis lors d'une vente chez Christies. On s'y assied sur une chaise de Gio Ponti de 1955, trouvée à Milan.

2. DANS L'ENTRÉE, une sculpture de Philippe Angot (Onsite Antiques) accueille les visiteurs. La porte qui mène à la cuisine est dissimulée derrière le mur en faux marbre réalisé par Mathias Kiss.

PARIS

102 m²

HAUTE DÉCORATION

Avec sa belle enfilade classique de pièces de réception, cet appartement parisien joue les grands, en misant sur l'accumulation et la sophistication des matériaux. L'élégance totale, au millimètre près.

RÉALISATION OLIVIER FOLTZER,
TEXTE JÉRÔME BECQUET,
PHOTOS MAGNUS MARDING.

1 2

Je n'intègre jamais les meubles qui habillaient mon ancien appartement dans un nouvel espace. Ce serait comme m'imposer un vocabulaire alors que je ne suis censé partir d'aucune anecdote déjà écrite », confie Jean-Louis Deniot, à propos de son pied-à-terre parisien de la rue de Lille, qu'il a entièrement repensé. Deux ans ont été nécessaires pour parvenir à cette enfilade de pièces qui jongle entre décor conceptuel et académique, où éléments néoclassiques cohabitent avec les années 1930 sous des faux ciels de l'artiste Mathias Kiss au plafond.

COMPOSITION HARMONIEUSE

Il faut savoir qu'ici rien n'avait changé depuis les années 1940. Pour reprendre les paroles de l'architecte d'intérieur : « *Tout était pourri.* » Délabrement et petite surface, deux critères suffisants pour tout refaire. Cuisine trop grande, salle de bains obsolète, absence de rangements, sols détériorés... le lifting de ces 102 m² commence. Il gomme les angles du salon pour donner une impression d'espace, dissimule tout ce qu'il identifie comme du « *confort fonctionnel* » derrière les miroirs ou dans les cloisons, conserve les hauteurs sous plafond – voire les accentue, dans l'entrée notamment, grâce aux suspensions – et joue avec les matériaux pour distiller une ambiance différente dans chaque pièce. « *Grâce à la superposition, la juxtaposition des revêtements, on décuple les espaces au lieu de les compacter. Sans avoir de cloison, on sait instantanément qu'on passe d'une pièce à l'autre* », explique l'architecte.

CONCORDANCE DES TONS

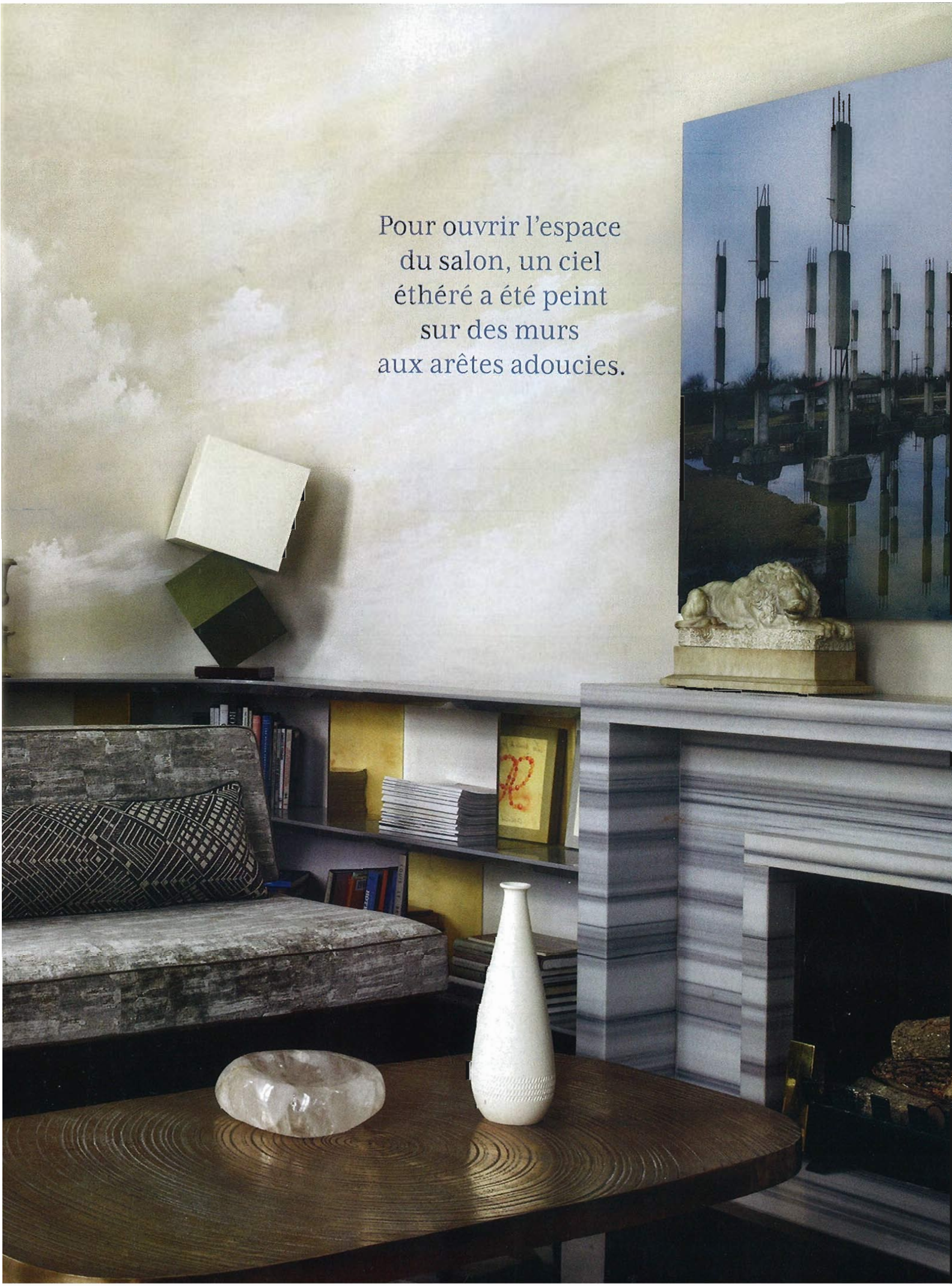
Faux marbre dans l'entrée, argent martelé et miroirs pour les placards de la cuisine, matières luisantes pour refléter la lumière dans la salle à manger, rayures de pierre dans la salle de bains, motifs minéraux sur toile de lin dans le bureau... une atmosphère en appelle une autre, sans tomber dans la saturation.

Car même si Jean-Louis Deniot a disséminé des informations partout dans les pièces, les respirations sont parfaitement équilibrées. Dans le salon, par exemple, les yeux se posent sur une photo d'Éric Baudelaire chinée à Art Basel en 2008, s'élèvent vers le ciel vaporeux de Kiss avant de s'arrêter sur un bas-relief du XVIIIe siècle, sans rapport de force. Un univers réconfortant, ni trop flou ni trop graphique, qui sert de cocon à son propriétaire plus que de faire-valoir. « *Ma chambre d'hôtel parfaite* », signe Jean-Louis Deniot, toujours entre deux avions.



DANS LE SALON, un ciel réalisé par Mathias Kiss veille sur le canapé Knoll des années 1960, recouvert du tissu *Deluxe* (Zimmer+Rohde). La table basse en bronze *Goutte d'eau* d'Ado Chale (Galerie Yves Gastou) repose sur un tapis népalais dessiné par Jean-Louis Deniot (Galerie Diurne). La cheminée en pierre turque et les étagères laquées ont été aussi dessinées par l'architecte.

Pour ouvrir l'espace
du salon, un ciel
éthéré a été peint
sur des murs
aux arêtes adoucies.





1. DANS LA SALLE À MANGER, rien sur les murs, si ce n'est une applique de Willy Daro des années 1970, trouvée à New York (Craig Van Den Brulle). Autour d'une table de Roger Thibier, les convives s'assoient sur des chaises dessinées par Jacques Adnet pour l'Unesco, à Paris.

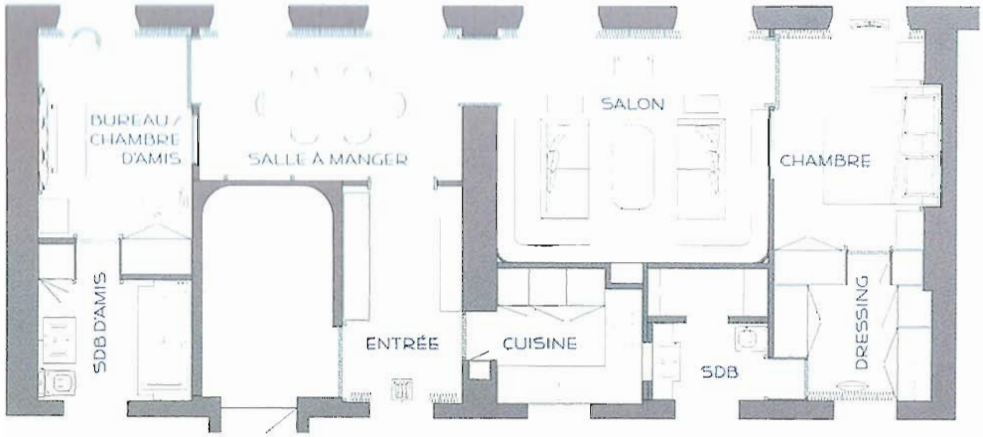
2. DANS LA CUISINE, des panneaux en argent massif martelé reflètent la lumière diffusée par le lustre en bronze Stilnovo vintage (galerie Alexandre Goult).

1



Des matériaux ultrasophistiqués
pour transformer une
toute petite cuisine en écrin.

Le plan. Côté rue, les pièces de réception, en enfilade. Côté cour, l'entrée, la cuisine, un grand dressing et les salles de bains. Une gestion au millimètre des espaces pour une impression de générosité et d'amplitude.



Dans la chambre, une sculpture murale de Curtis Jeré acquise lors d'une vente Tajan trône au dessus d'une tête de lit en tweed, dessinée par Jean-Louis Deniot et recouverte du tissu *Oscar* (Pierre Frey).



Les solutions « petits espaces » de Jean-Louis Deniot

L'architecte d'intérieur décline ses univers néoclassiques raffinés un peu partout dans le monde à travers ses chantiers de Los Angeles, Tanger, Istanbul ou encore Moscou. Dissimulation et superposition sont pour lui essentiels dans un petit espace.

Dissimuler le fonctionnel.

Des enceintes dans les bibliothèques, les télévisions incrustées dans les cloisons, des miroirs qui servent aussi de rangements, tous les objets du quotidien ont disparu du champ de vision. Ou comment garder le confort à portée de main, choisir de s'en servir sans se l'imposer visuellement.

Superposer les revêtements.

Pour bien définir les différents espaces lorsqu'il n'y a pas de cloison, JLD a joué sur l'habillage des murs. Du faux marbre, du papier peint sur mesure, des imprimés minéraux sur toile de lin, de la pierre... l'espace semble décuplé grâce au traitement particulier de chaque pièce.

Dans la salle de bains, des appliques de Félix Agostini en bronze et cristal (Galerie 88, Londres) encadrent un placard-miroir encastré dans le mur. Le cadre en argent vieilli a été dessiné par Jean-Louis Deniot.